

Driedger, Leo (1991) *The Urban Factor. Sociology of Canadian Cities*. Toronto, Oxford University Press, 319 p.

Bunting, Trudi et Filion, Pierres, éd. (1991) *Canadian Cities in Transition*. Toronto, Oxford University Press, 555 p.

Paul Villeneuve

Volume 36, numéro 98, 1992

La géographie humaine structurale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022274ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022274ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

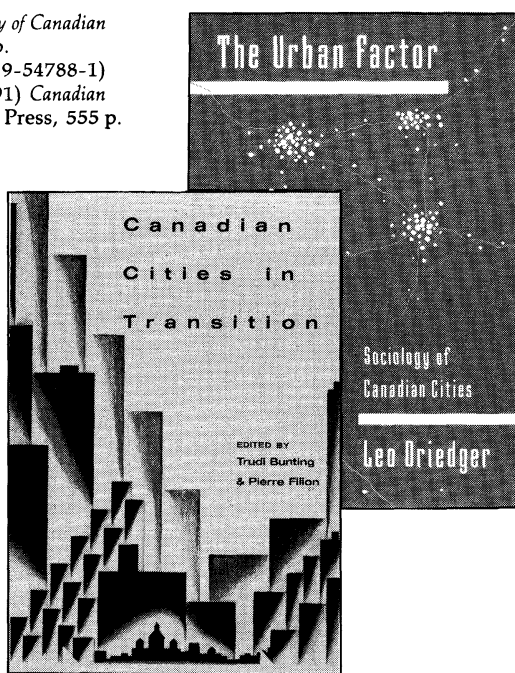
Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. (1992). Compte rendu de [Driedger, Leo (1991) *The Urban Factor. Sociology of Canadian Cities*. Toronto, Oxford University Press, 319 p. / Bunting, Trudi et Filion, Pierres, éd. (1991) *Canadian Cities in Transition*. Toronto, Oxford University Press, 555 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 36(98), 351–352. <https://doi.org/10.7202/022274ar>

DRIEDGER, Leo (1991) *The Urban Factor. Sociology of Canadian Cities*. Toronto, Oxford University Press, 319 p.

(ISBN 0-19-54788-1)

BUNTING, Trudi et FILION, Pierre, éds (1991) *Canadian Cities in Transition*. Toronto, Oxford University Press, 555 p.



Combien s'écoule-t-il de temps avant que les résultats des recherches de pointe filtrent dans les manuels destinés aux étudiants de premier cycle universitaire? Les livres de Driedger et de Bunting et Filion offrent une belle occasion de poser la question, à la fois à la sociologie et à la géographie.

De ces deux ouvrages, celui de Driedger est le plus conforme au modèle du manuel. Il propose un cadre conceptuel pour l'étude des villes canadiennes. La perspective est sociologique, tout en englobant une série de thèmes relevant de disciplines connexes. La stratégie de l'auteur consiste à illustrer à l'aide d'exemples canadiens les thèmes et les concepts généraux qu'il présente. Le livre est divisé en quatre grandes parties: la démographie urbaine, l'écologie urbaine, l'organisation sociale et la planification urbaine. Driedger ne cache pas son appartenance à l'École de Chicago. Le traitement des thèmes est très classique. Les travaux de recherche datant d'avant 1980 occupent une place considérable dans la bibliographie. L'auteur ne néglige cependant pas pour autant des questions plus récentes, comme celle de la transformation des rapports entre femmes et hommes et celle de la délocalisation de certains réseaux sociaux primaires. Le concept de «gentrification» ne fait toutefois pas partie de l'index des thèmes traités. En somme, il s'agit d'un manuel offrant une introduction large, générale et assez classique à la sociologie urbaine, à l'aide d'exemples canadiens.

Le recueil de textes préparé sous la direction de Bunting et Filion se situe à mi-chemin entre le manuel et la monographie de recherche. Il contient des textes inédits préparés par des géographes urbains parmi les plus actifs du Canada anglais. Beaucoup plus près de la recherche de pointe, les titres de travaux datant des années 1980 y sont nombreux. Les villes canadiennes servent beaucoup moins, ici, à

illustrer des thèmes généraux de géographie urbaine. L'objectif de la grande majorité des auteurs est plutôt d'interpréter l'évolution de la réalité urbaine canadienne des dernières années.

Cinq parties composent le livre. La première offre des perspectives globales sur l'urbanisation au Canada. On y trouve des chapitres sur les grandes tendances (Bourne), le contexte nord-américain de l'urbanisation (Mercer), l'évolution historique (McCann et Smith), le système urbain actuel (Simmons) et les effets des changements technologiques et sociaux (L. Gertler). Ces auteurs, tous des analystes chevronnés du fait urbain au Canada, réussissent à renouveler leurs travaux antérieurs et à proposer de nouvelles perspectives. Ainsi, Simmons montre, à l'aide de graphiques très révélateurs, le rôle stabilisateur de l'État en ce qui concerne l'évolution du revenu des villes.

La deuxième et la troisième parties se situent respectivement à l'échelle régionale et intra-urbaine. On y traite de lieux centraux (Preston), du corridor urbain de Québec à Windsor (Yeates), de périurbanisation (Bryant et Coppack), de l'évolution des formes métropolitaines (Olson), de transports urbains (Hutchinson), de différenciation sociale (Bunting) et de quartiers centraux (Ley). Ici encore, les apports des recherches les plus récentes sont mis en valeur. Par exemple, alors que Driedger n'aborde pas la question de la gentrification, Ley en donne un aperçu tout à fait intéressant.

La quatrième partie aborde des fonctions urbaines: le logement (Harris), le commerce de détail (Jones), les activités manufacturières (Filion et Mock) et les bureaux (Gad). Enfin, la dernière partie soulève des questions relatives aux problèmes sociaux et à la gouverne des villes: le rôle des municipalités (Sancton), la planification (Perks et Jamieson) et les inégalités sociales (Moore et Milroy).

Dans l'ensemble, les auteurs réunis par Bunting et Filion réussissent à renouveler notre connaissance des villes canadiennes. La plupart des chapitres contiennent des données et des interprétations nouvelles. Les thèmes plus classiques, comme ceux de l'écologie factorielle et des lieux centraux, n'occupent plus le centre du discours. Les effets urbains des grandes tendances sociétales des 20 dernières années sont pris en compte de façon adéquate.

Après lecture des deux livres, il faut reformuler la question posée au début de cette recension. Il est clair que le livre de Bunting et Filion incorpore beaucoup mieux la recherche la plus récente que celui de Driedger. Toutefois, bien que ni l'un ni l'autre ne le mentionne explicitement, il est aussi assez clair que les deux livres ne s'adressent pas aux mêmes étudiants et étudiantes de premier cycle. Celui de Driedger est adapté à un cours d'introduction à la sociologie urbaine, tandis que celui de Bunting et Filion serait plutôt destiné à un cours de second niveau de premier cycle.

Paul Villeneuve
Département de géographie
Université Laval